



ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE

L'Épître Morbihannaise

Journal des communautés protestantes réformées du Morbihan
Lorient Grand Ouest Morbihan - Pasteur Hervé Stücker
Vannes Morbihan Est—poste vacant
23 bd de l'Eau Courante 56100 LORIENT - Tél. 02 97 64 18 96

BESOIN D'AFFABULATION ET LIBERATION

Les jeunes enfants aiment qu'on leur dise des contes avec beaucoup d'imagination et de merveilleux. Depuis la naissance de l'humanité. Ils les cherchent à la télévision. Ils ont besoin de rêver... Les puissants (rois et savants, ou les 2 à la fois !) rendent hommage aux "petits". Les faibles et démunis découvrent un roi parmi eux. La nature chante la joie de l'homme. L'univers se peuple et s'anime.

Les adultes sont-ils tellement différents ? Ne gardent-ils pas une "âme d'enfant" au long de leur vie, par certains aspects. On sait les succès de tous les phénomènes prétendus "magiques" ou miraculeux !...

Dans l'enfance de la philosophie, les mythes (grecs ou orientaux) expriment en "histoires" les énigmes et mystères de la vie humaine. Le vrai n'est pas l'historique. Mais le vécu.

Les premiers chrétiens et leurs successeurs ont rêvé la naissance de Jésus, pour eux le plus beau jour de l'histoire du monde. Faute d'archives (même les recensements romains !...) l'imagination populaire avec les traditions orales, en occident chrétien, s'est envolée vers des formes poétiques qui -comme les paraboles de Jésus- orientent leurs pensées.

Au solstice de notre hiver occidental et au milieu des bouleversements tragiques pour beaucoup, écrivons dans le concret le merveilleux : les chaussures aux pieds pour aller faire des visites inattendues, écrire des lettres - surprises, inventer des cadeaux, apporter le nécessaire à toute vie humaine c'est-à-dire "un peu d'amour"...

Par nous, le merveilleux existe toujours.

Christian Mazel (Évangile & Liberté)

(timbre)

(adresse)

Par nous, le merveilleux existe-t-il ?

A cette question, je réponds : « *Oui* » ! Avec conviction « *Oui* ! » Car il est dans les petits détails de la vie : une parole partagée, un sourire échangé... Dans l'inattendu d'une rencontre, la joie de donner, la chaleur d'une poignée de main. Le merveilleux n'est pas dans les lumières électriques d'un temps de Noël si nécessaire pour le « dynamisme économique ». Il est dans toutes les étincelles de la vie, seules capables d'embraser un feu qui réchauffe, qui réchauffe vraiment !

En ce temps de Noël, en lien avec l'actualité de notre monde, 5 citations à méditer:

- "Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente" (Antoine de Saint-Exupéry, écrivain)
- "Chaque religion est la seule vraie" (Simone Weil, philosophe)
- "J'ai beaucoup appris d'amis musulmans, juifs, bouddhistes et shintoïstes. Ils ne m'ont pas rendu moins chrétien, mais fait devenir chrétien autrement" (A. Gounelle, pasteur)
- "On ne grandit pas Jésus-Christ en enfonçant Bouddha ou Mahomet" (Wilfred Monod, pasteur)

Enfin les cathares paraphrasant 1 Cor 13/2 :

"Tout ce qui est sans amour est néant" (Cathares languedociens - Traité anonyme).

Dieu attend de nous que nous soyons des artisans pyromanes pour un monde nouveau, un monde autrement. A nous de nous y préparer dans la prière, dans l'étude de la Bible, l'engagement dans un ministère, l'écoute et le partage : toutes les occasions données pour « faire des étincelles »...

Après l'Esprit soufflera sur les braises !

Ce temps de l'attente active et ce temps de rencontre avec « *Celui qui vient* » : Avent et Noël ! Je vous les souhaite bons et doux, chaleureux et vivifiants!

Bon temps de l'Avent, bon Noël !

Pasteur Hervé STÜCKER

NOËL, UNE NAISSANCE

Pendant les premiers siècles de l'Eglise, on ne célébrait pas la naissance de Jésus. Saint Augustin ne la comptait pas au nombre des fêtes chrétiennes importantes. Et quand Jean Chrysostome prêcha le 25 décembre 386, il s'exclama : "Il n'y a même pas dix ans que cette fête est manifeste chez nous"...

Le mot Noël (du latin natalis : né), quant à lui, n'apparaît pas avant le XIII^{ème} siècle. C'est dire combien il s'agit d'une invention tardive. Les Réformateurs ne s'y trompaient pas. Devant une assemblée dominicale plus fournie que d'habitude, un dimanche qui tombait le 25 décembre, Calvin commença ainsi son sermon : "*Si vous croyez que Jésus est né un 25 décembre, vous êtes pires que des bêtes sauvages...*" Quant à Luther, fidèle à l'interprétation spirituelle des médiévaux, il reprit de Maître Eckhart la célèbre formule : "*A quoi te sert que le Christ soit né il y a si longtemps dans une étable s'il ne naît aujourd'hui dans ton cœur ?*"

A l'appui de ces réserves séculaires, l'exégèse contemporaine a établi de manière irréfutable qu'il n'y a à peu près rien d'historique dans les récits dits de Noël, à savoir ceux de Matthieu et de Luc. Est-ce à dire que cette fête si populaire, soit désespérément vide de contenu ? Du point de vue historique, sans aucun doute. Mais peut-être pas du point de vue symbolique, comme le laisse entendre le mot de Luther.

Noël signifie naissance. Mais quelle naissance, en vérité ? Noël n'est pas tant un événement du passé qu'une expé-

rience personnelle. Quelque chose d'essentiel peut naître en nous maintenant à condition de se poser les bonnes questions. Pour illustrer cela, je ne trouve pas mieux que ce conte derviche recueilli par Idries Shah :

Il était une fois un homme qui observait la marche de la Nature. A force d'attention et de réflexion, il finit par découvrir le moyen de faire du feu. L'inventeur décida de voyager de tribu en tribu pour enseigner aux gens l'art et les avantages de faire du feu.

Il transmit ses connaissances à de nombreux groupes. Certains tirèrent parti de ce savoir. D'autres, pensant qu'il devait être dangereux, le chassèrent avant même d'avoir eu le temps de comprendre de quel prix cette découverte aurait pu être pour eux. Pour finir, une tribu devant laquelle il faisait une démonstration fut prise de panique : ces gens se jetèrent sur lui et le tuèrent, persuadés d'avoir affaire à un démon.

Les siècles passèrent. La première des cinq tribus qui avaient appris à faire le feu en avait réservé le secret à ses prêtres. Ceux-ci formaient un clergé qui vivait dans l'opulence et détenait tout pouvoir tandis que le peuple se gelait. La seconde tribu avait fini par oublier l'art de faire du feu et idolâtrait les instruments.

La troisième tribu adorait une effigie de l'inventeur lui-même : n'était-ce pas lui qui les avait enseignés ?

La quatrième tribu conserva l'histoire de la création du feu dans ses mythes et ses légendes ; certains y ajoutaient foi, d'autres en doutaient. Seuls les membres du cinquième groupe se servaient effectivement du feu, ce qui leur permettait de se chauffer, de faire cuire leurs aliments et de fabriquer toutes sortes d'objets utiles.

Vincent SCHMID (Évangile & Liberté)

Compte de NOËL

En ce temps-là, il fut procédé au compte de Noël. Selon l'Évangile de Luc, les habitants de la Palestine se mirent en route pour aller se faire enregistrer chacun à son lieu d'origine, afin que l'empereur des Romains puisse savoir combien il avait de sujets en ses provinces, et donc combien il était puissant. Il est important de savoir le nombre des habitants d'un pays, parce qu'on peut déterminer à partir des résultats du recensement les ressources et les besoins de la population, donc les possibilités politiques, économiques, sociales, etc. Au lieu de naviguer à vue, on navigue à la boussole.

Joseph et Marie allèrent donc se faire enregistrer dans le grand compte. L'évangile ne nous informe pas sur Jésus : a-t-il été inscrit ou pas ? Est-il né avant le passage de ses parents à l'état civil ou après ? Ou peut-être ne considérerait-on pas les petits enfants, sachant que seule une faible proportion en parvient à l'âge adulte ? Reste qu'on ne pourra sans doute jamais dire si Jésus a été retenu dans les éventuelles statistiques de ce temps lointain.

Nos comptes de Noël du moment, ce sont les statistiques établies par les organismes officiels des étrangers : tant d'exilés en quête d'un statut de réfugié, tant de demandeurs d'asile, tant de chercheurs de travail, toute une humanité à la dérive qu'il faut répertorier et répartir entre les

régions et communes. Le sentiment fleurit ça et là que "les autres" pourraient plus aisément et mieux se charger de ce fardeau, alors que "nous" ne voyons pas comment héberger tous ces inconnus. Le compte est vite fait : la barque est pleine, proclamait un vieux slogan.

Quant aux enfants que ces imprudents voyageurs entraînent avec eux dans leurs périlleuses entreprises, faut-il les enregistrer ou les considérer comme quantité négligeable ? Survivront-ils seulement au passage des montagnes ?

Le vrai compte de Noël se fait avec le regard de Dieu. Ce n'est pas une affaire de prestige et de puissance : j'ai tant de millions de sujets, tant de milliers de soldats, tant de réfugiés sur les bras ... C'est plutôt une connaissance qu'on cherche à avoir des besoins et des possibilités d'une population donnée afin de mieux partager les ressources et d'assurer la vie quotidienne de tous.

Quand Dieu fait le compte de ses créatures, il les appelle une à une, il connaît chacune d'elles par son nom (voir Jean 10). Il porte sur elles un regard d'amour, leur donnant la vie en abondance et les conduisant dans la joie. Joie comparable à celle que la naissance du Christ suscite dans le cœur des croyants à chaque fois qu'on célèbre Noël : parce que la fête nous redit que le vrai compte de Noël, c'est de savoir que nous sommes quelqu'un aux yeux de Dieu, que chacun de nous compte pour Lui.

Jean-François REBEAUD (Évangile & Liberté)

C'est quoi, un pasteur?

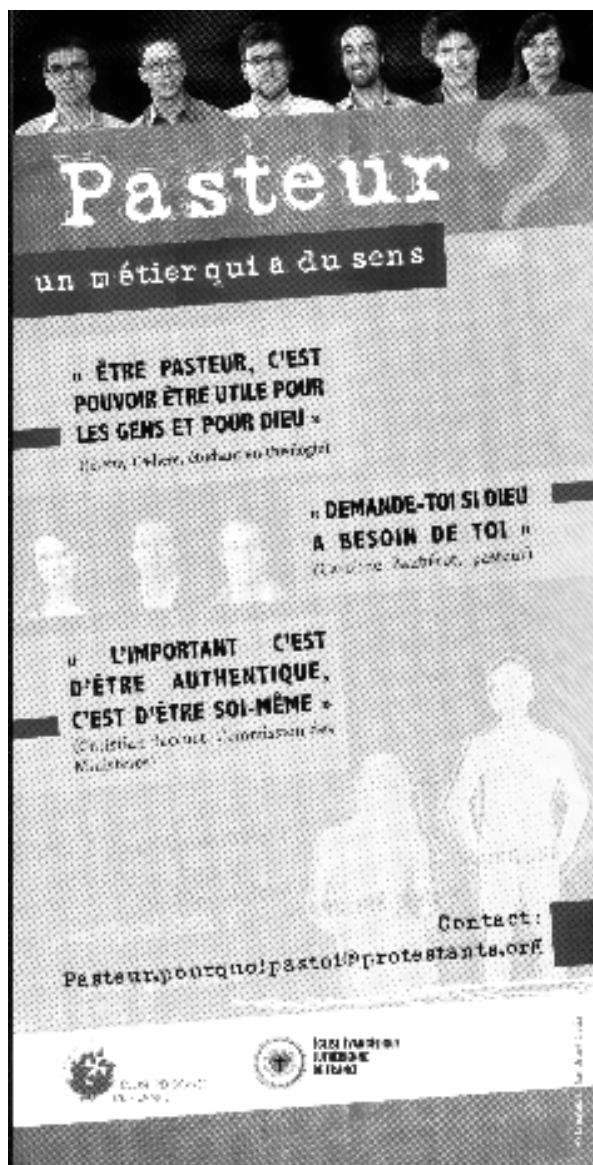
Un pasteur est **un homme ou une femme qui travaille dans l'Église**; il aide des communautés à vivre dans la foi, il exerce un métier relationnel, fait d'écoute, d'accompagnement de personnes, de situations de vie, de groupes, de communautés.

Un pasteur est **un théologien** qui annonce l'Évangile, donne du sens, questionne, interpelle, met en perspective la vie de ceux qu'il croise, des communautés qu'il anime, du monde dans lequel il vit; par la Bible lue, méditée, interprétée, l'articulation entre la recherche théologique et la quête personnelle de sens le conduit à une parole incarnée dans sa vie, une parole capable de rencontrer simplement et vraiment des hommes et des femmes de notre temps.

Un pasteur est **un témoin de Jésus-Christ**; son ministère engage sa personne, il est appelé à partager sa foi, il a un jour répondu à un désir entendu au plus profond de lui-même.



Pour montrer comment cela est vécu de l'intérieur, notre Église a produit **une série de 7 vidéos courtes où témoignent des pasteurs et des étudiants en théologie**; les regarder, c'est mieux comprendre la diversité et la profondeur du ministère pastoral; être pasteur, c'est être engagé dans un métier qui a du sens. Ces vidéos peuvent inciter quelqu'un à se poser la question de l'engagement dans cette voie; elles peuvent aussi interpeller chacun sur sa propre vocation de chrétien.



Pour voir les vidéos: www.pasteurpourquoipastoi.org

Chaque chrétien, par son baptême, est en effet appelé à vivre et partager l'Évangile, dans sa famille, son travail, là où il vit. Certains membres de l'Église sont appelés à des tâches particulières. L'Église a en effet besoin de personnes qui s'engagent pour le service de l'Évangile localement, de personnes qui donnent de leur temps, de leurs compétences et de leur foi : animateurs pour la catéchèse, conseillers presbytéraux, visiteurs etc. Elle a besoin aussi de pasteurs pour l'annonce de la Parole, l'administration des sacrements, l'unité de la communauté et le lien de celle-ci avec les autres.

Aujourd'hui, notre Église a besoin de plus de pasteurs, de davantage de personnes engagées dans des projets, des missions ou des ministères. Pour porter cela dans la prière, pour se remettre chacun devant sa propre vocation, pour être informé et peut-être pour entendre un appel particulier, une « **journée des vocations** » est proposée le **dimanche 7 février**.

Cette journée sera une occasion de rencontres autour de ce thème central dans la foi chrétienne: **ma « vocation », c'est-à-dire ma participation de chrétien à l'annonce de l'Évangile.**



A propos du ministère

Vivre et partager l'Évangile, l'annoncer à tous les Hommes : telle est **la mission de l'Église**.

Par leur baptême, tous les membres de l'Église sont appelés à prendre part à cette mission; c'est ce que l'on appelle le « sacerdoce universel ». Pour former les membres de l'Église à cette mission et les fortifier dans la foi, et pour concourir à l'annonce de l'Évangile, l'Église discerne des ministères divers.

Au plan local, consistorial, régional ou national, les ministères de type collégial (conseils d'Église) ont en charge le gouvernement de l'Église; il s'agit des conseils d'Église. Par exemple, localement, c'est le ministère du conseil presbytéral qui dirige la paroisse.

Au plan d'une paroisse ou d'une région, des personnes sont appelées pour un temps à un ministère précis, sous la responsabilité du conseil presbytéral ou du conseil régional: prédicateurs, lecteurs, catéchètes, chargés de mission régionaux...

Au niveau de l'Union nationale, des personnes exercent un ministère personnel, particulier, ils sont des ministres de l'Église. Le ministère de pasteur comporte l'annonce de la Parole, l'administration des sacrements et le ministère d'unité de l'Église. Les pasteurs sont au service de l'ensemble de l'Église. Avec les autres membres des conseils d'Église, ils partagent le souci de l'édification et de la conduite de l'Église. La diversité des ministères conduit les uns à exercer un ministère de pasteur au sein d'une Église locale, d'autres à avoir en charge un ministère de gouvernement (président de conseil régional, inspecteur ecclésiastique...), un ministère d'enseignant en théologie ou un ministère d'aumônier, d'animateur biblique, d'animateur jeunesse, de rédacteur de journal protestant, etc.

Être pasteur, c'est être témoin de Jésus-Christ. Un pasteur engage sa personne, il est appelé à partager sa foi, il répond à un désir entendu au plus profond de lui-même. Son parcours de vie, son cheminement spirituel, l'écho d'une joie accueillie et renouvelée dans la prière sont au cœur de son quotidien.

Être pasteur, c'est être **théologien**. Un pasteur annonce l'Évangile, donne du sens, questionne, interpelle, met en perspective la vie de ceux qu'il croise, des communautés qu'il anime, du monde dans lequel il vit. Par la Bible lue, méditée, interprétée, l'articulation entre la recherche théologique et la quête personnelle de sens le conduit à une parole incarnée dans sa vie, une parole capable de rencontrer simplement et vraiment des hommes et des femmes de notre temps.

Être pasteur, c'est être au service de l'Église. Un pasteur aide des communautés à vivre dans la foi. Il exerce

un métier relationnel, fait d'écoute, d'accompagnement de personnes, de situations de vie, de groupes, de communautés. Son quotidien est fait de liens, d'animations, de propositions, de créativité. Son savoir être avec les autres est essentiel.

Les pasteurs aujourd'hui

Il y a 430 pasteurs dans l'Église Réformée de France

350 sont en activité dans l'ERF. 80 % d'entre eux sont en poste dans une Église locale et 20 % sont dans un ministère spécialisé enseignants en théologie, aumôniers, animateurs bibliques, animateurs jeunesse, rédacteurs de journal protestant, présidents de conseil régional etc.

65 sont envoyés dans d'autres Eglises, oeuvres protestantes ou mission à l'étranger.

15 sont en congé.

Il y a 33 pasteurs dont 4 en ministères spécialisés (Mission intérieure et Mission urbaine/Mission dans l'industrie, aumônerie des hôpitaux) **dans l'Église Évangélique Luthérienne de France**

3 pasteurs sont envoyés et financés par d'autres Églises.

La diversité des pasteurs

L'âge moyen des pasteurs est de 47 ans. L'âge moyen d'entrée dans le ministère est de 35 ans; il varie de 25 à 58 ans. Une grande majorité des nouveaux pasteurs ont exercé une autre profession avant, dans des secteurs socio-professionnels très variés.

30 % sont des femmes et 70 % des hommes. Sur les 75 proposant entrés en fonction les 5 dernières années, on compte 44 % de femmes et 56 % d'hommes.

L'origine des nouveaux pasteurs est très variée.

20 % des proposant des cinq dernières années sont d'origine étrangère : 2 viennent du Cameroun, 1 de Grande Bretagne, 4 d'Allemagne, 1 de Belgique, 1 de Corée du Sud, 2 de Madagascar, 1 d'Italie, 1 d'Algérie, 1 du Congo et 1 de Suisse.

Il est difficile de définir le milieu ecclésial d'origine des pasteurs car les chiffres varient beaucoup d'une année sur l'autre; on peut tout de même dire qu'environ 60 % sont issus d'Églises luthéro - réformées.

Les entrées dans le ministère et les départs à la retraite s'équilibrent : en moyenne, entre dix et quinze par an.

Mais il serait utile d'avoir davantage de pasteurs.